

DISTRIBUTION :
MARS DISTRIBUTION
66, RUE DE MIROMESNIL - 75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20 - FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE :
MOTEUR ! DOMINIQUE SEGALL ET CHRISTOPHER ROBBA
20, RUE DE LA TRÉMOILLE - 75008 PARIS
TÉL. : 01 42 56 95 95 - FAX : 01 42 56 03 05
MOTEUR@MAIKO.FR

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ :
CHRISTOPHE ROSSIGNON

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

NORD-OUEST PRÉSENTE

VINCENT LINDON

FIRAT AYVERDI

AUDREY DANA

WELCOME

UN FILM DE PHILIPPE LIORET

SORTIE LE 11 MARS 2009

DURÉE : 1h55

SYNOPSIS



Pour impressionner et reconquérir sa femme, Simon, maître nageur à la piscine de Calais, prend le risque d'aider en secret un jeune réfugié kurde qui veut traverser la Manche à la nage.

ENTRETIEN
AVEC PHILIPPE LIORET



Comment est né le projet de WELCOME ?

D'abord de l'envie énorme de faire un film sur ce sujet-là et pas sur un autre. Sur ces types qui, fuyant leurs pays malades, veulent à tout prix rejoindre cet Eldorado qu'est l'Angleterre à leurs yeux et qui, après un périple invraisemblable, se retrouvent coincés à Calais, brimés, brutalisés et humiliés à quelques kilomètres des côtes anglaises qu'ils aperçoivent là-bas.

Un soir, nous avons évoqué cela avec Olivier Adam et je me suis dit que cet endroit était un peu notre frontière mexicaine à nous, qu'il n'y avait qu'à creuser pour y trouver une dramaturgie formidable. J'en ai parlé avec Emmanuel Courcol et nous avons commencé à réfléchir à une histoire qui se passerait dans ce cadre-là.

Vous avez procédé comment ?

Avec Emmanuel, on a pris contact avec les associations qui font ce qu'elles peuvent pour aider ces types et on est parti pour Calais. Pendant plusieurs jours d'un hiver glacial, on a côtoyé la vie de ces bénévoles et celle infernale des réfugiés : la «jungle» dans laquelle ils trouvent refuge, le racket des passeurs, les incessantes persécutions policières - une garnison entière de CRS leur est dédiée - , les centres de rétention, les contrôles des camions dans lesquels ils se faufilent pour monter sur les ferries et dans lesquels ils risquent leurs vies pour échapper aux détecteurs de CO2, de battements de cœur, scanners, etc...

Ce qui nous a beaucoup surpris c'est l'âge des réfugiés, les plus vieux n'ont pas 25 ans. Il y a même des gamins d'une quinzaine d'années qui entreprennent seuls ce périple fou. En parlant avec Sylvie Copyans de l'association Salam, on a appris que plusieurs d'entre eux, en désespoir de cause, avaient même tenté de traverser à la nage... Au bout de quelques jours, on est rentré à Paris avec tout ça dans la tête, sans se dire un mot dans la voiture.

Comment s'est élaborée la trame du scénario ?

Cette histoire d'un jeune type qui veut traverser la Manche à la nage nous hantait. C'est Emmanuel qui, le premier, a dit : «Il va à la piscine de Calais pour s'entraîner». Et j'ai ajouté : «Et il rencontre un maître nageur». En deux phrases, on tenait la trame et les personnages, tout en sachant qu'on n'était pas dans une «surscénarisation», dans une histoire à deux balles, et qu'on ne trahissait pas le vécu des réfugiés. Le sujet était tellement fort, tellement incarné par l'actualité des migrants, qu'il fallait que l'honnêteté prime.

C'est comme ça qu'est né le personnage de Simon.

Il fallait quitter l'aspect documentaire et ramener les personnages à leur histoire personnelle, à leur relation affective qui conditionne tellement la vie de chacun et qui est souvent derrière tout.

En regardant vivre les bénévoles, je me suis dit que certains d'entre eux partageaient sûrement leur vie avec un conjoint qui n'avait probablement pas toujours leur générosité et leur engagement.

Simon est quelqu'un de faillible, comme nous le sommes tous, loin d'être parfait. Au départ, comme la plupart des calaisiens, il ne s'intéresse pas au problème des migrants, il le subit : «Il baisse les yeux et rentre chez lui», comme dit Marion, son ex-femme. Plus jeune, il est passé tout près d'une grande carrière sportive et cet échec l'a rendu amer. Il s'est enfermé dans sa vie de maître nageur et son seul problème aujourd'hui c'est que Marion l'ait quitté. Quand il rencontre Bilal, il l'aide pour de mauvaises raisons. S'il lui propose de les héberger, lui et son copain Zoran, c'est juste pour impressionner Marion, pour lui prouver qu'il n'est pas l'individualiste forcené qu'elle croit qu'il est, tout cela dans le but de la reconquérir. Et ça va dérapier : aide à personnes en situation irrégulière, c'est puni par la loi.

Il met le doigt dans un engrenage qu'il ne maîtrise pas.

Et plus il est happé par cette mécanique, plus il prend conscience de l'injustice totale qui règne autour de lui, plus il s'attache à Bilal.

Bilal qui veut passer en Angleterre pour aller rejoindre Mîna. Le film pourrait donc aussi se résumer ainsi : un homme perd une femme et en est bouleversé. Un autre, plus jeune, aime une femme et veut coûte que coûte la rejoindre.

Et ces deux destins se croisent et se heurtent à l'ordre absurde du monde.

Le film montre comment une rencontre peut aider à se dépasser soi-même. Je crois que nous l'avons tous fait parce qu'on a encore envie de croire aux sentiments et à l'intelligence plutôt qu'au cynisme et à l'intérêt.

La situation rappelle une époque peu glorieuse, celle de l'Occupation...

Oui, tout ça pourrait se passer en 1943 et il pourrait s'agir d'un type qui cache des juifs chez lui et se fait prendre. Sauf que ça se passe aujourd'hui à deux cents kilomètres de Paris.

Avez-vous écrit le scénario en pensant à Vincent Lindon ?

Sur mes précédents films, au stade de l'idée, j'ai souvent pensé à lui. D'abord parce que je trouve que c'est un sacré acteur et sans doute aussi parce que j'ai l'impression que quelque chose nous relie. Mais, au stade de l'écriture, j'essaie de ne pas penser aux acteurs et de me concentrer sur les personnages. Sauf que, cette fois, nous avons déjeuné ensemble entre ces deux stades, que je lui ai raconté l'histoire et qu'il m'a dit qu'il ferait le film sans lire le scénario. Vincent est un type qui a du cœur et je crois qu'au-delà du personnage de Simon, l'idée de s'embarquer dans cette histoire-là lui plaisait. J'ai donc écrit en pensant à lui et, depuis ce jour, rien n'a démenti notre union. Pourtant, les gens qui connaissaient sa personnalité et la mienne craignaient que sur le plateau ça fasse des étincelles. Mais comme nous allions tous les deux dans le même sens - celui du film -, l'alchimie entre lui et moi a été exceptionnelle et a forcément influencé le résultat final.

Quel genre d'acteur est-il ?

Il est capable de faire passer les sensations par un simple geste ou une attitude. On peut donc bien souvent faire l'économie d'un mot ou d'une phrase grâce à lui. C'est un homme qui s'engage, un perfectionniste. Comme acteur, il est toujours à l'écoute et cherche plus à être juste qu'à faire un effet. Grâce à tout ça, il incarne Simon d'une façon stupéfiante. Je sais qu'après un film il est toujours de bon ton de dire du bien les uns des autres, mais là, avec lui, j'ai assurément fait une belle rencontre, artistique et humaine. Depuis la fin du tournage, on se parle chaque jour et on se voit souvent. Il y aura d'autres films ensemble.

Et Audrey Dana ?

Audrey est ce que les anglo-saxons appellent «the girl next door», le contraire d'une starlette. J'ai mis du temps à la trouver. Il fallait une femme crédible en prof de collègue qui, par simple engagement humain, va servir des pâtes aux réfugiés. Je ne voulais pas non plus voir débarquer une suffragette militante. Il fallait juste une jeune femme bien dans sa peau qui porte en elle une générosité qui ne s'invente pas. Audrey a cette générosité. Marion l'effrayait un peu, mais elle aimait beaucoup l'histoire et j'étais sûr qu'elle y serait à sa place. C'est quelqu'un d'entier, qui prend les choses au sérieux sans se prendre elle-même au sérieux.

Et Bilal, comment l'avez-vous trouvé ?

Comme une aiguille dans une botte de foin. C'était le gros morceau du casting. Quand on écrit un personnage de 17 ans qui ne parle que le kurde et l'anglais, et qui doit, avec Vincent, tenir le film sur ses épaules, on a quelques sueurs froides. Je ne savais même pas si ce type existait quelque part dans le monde. Avec Tatiana Vialle, la directrice de casting, on a voyagé pendant des semaines de Berlin à Istanbul, en passant par Londres et la Suède, où vit une importante communauté kurde. Finalement, on a déniché Firat en France. Ce n'était évidemment pas un comédien professionnel et les premiers essais ont été... assez particuliers. Mais il avait en lui une vérité et une intensité qui ont fait la différence.

Il voulait être acteur ?

Pas du tout. Il était venu là un peu en dilettante et il a même fallu le convaincre, et ses parents aussi. Ensuite, j'ai envisagé de travailler le rôle avec lui, de répéter beaucoup, mais finalement j'ai préféré lui laisser sa fraîcheur et je n'ai rien fait. Plus la date du tournage approchait, plus j'avais la trouille et lui aussi. Une fois sur le plateau, il a été impressionné trois heures, puis tout naturellement il a trouvé sa place et la justesse du rôle.

Il y a aussi beaucoup d'acteurs non professionnels dans le film.

Tous les jeunes kurdes que Bilal rencontre à Calais, on les a trouvés en cherchant l'acteur qui incarnerait Bilal. Pour la plupart, ils viennent d'Istanbul, de Berlin... J'ai beaucoup appris avec eux. Il faut tourner vite, ne pas trop répéter, les laisser évoluer sans trop les «cadrer». Pour eux, c'était la grande aventure - pour moi aussi d'ailleurs. Ça m'a permis de faire quelques belles découvertes : Derya, par exemple, qui joue Mîna, s'est révélée être une comédienne exceptionnelle et a désormais une belle envie de faire ce métier. Avec elle, j'ai tourné une scène très compliquée en une seule prise, sans répétition, en me fiant uniquement à son instinct. Elle est inouïe.

Beaucoup d'autres acteurs que j'aime beaucoup avaient déjà participé à mes films précédents : Emmanuel Courcol, mon co-scénariste, Blandine Péliissier, Eric Herson-Macarel, Gilles Masson... Et puis Tatiana m'a aussi fait rencontrer des gens précieux comme Olivier Rabourdin, qui campe le lieutenant de police ; un rôle super compliqué car on voit 45 flics par jour à la télé et qu'il fallait que celui-ci sorte des conventions, Patrick Ligarde, le voisin délateur, Thierry Godard, Jean-Pol Brissard, Yannick Renier...

Les décors aussi sont, comme souvent dans vos films, des personnages à part entière.

C'est notamment le cas pour la piscine municipale qui est un catalyseur : elle évoque non seulement la carrière avortée du champion que Simon aurait pu être, mais c'est aussi là que Bilal apprend à nager dans l'espoir de traverser la Manche.

C'était très important pour moi de tourner sur les lieux mêmes de l'action. Quand on tourne dans les vrais endroits, on raconte mieux l'histoire : les rues de Calais, le gigantesque port trans-Manche, Blériot plage et ses ferries qui défilent sans arrêt... toutes ces ambiances donnent au film sa vérité. Avec Christophe Rossignon, le producteur, pour privilégier cette vérité, on a mis un point d'honneur à ne pas aller tourner en Tchéquie ou en Roumanie, comme c'est souvent le cas pour des raisons économiques. Le film y gagne énormément.

La mise en scène est omniprésente, pourtant la caméra semble discrète, presque invisible.

Pour bien filmer une scène, il n'y a pas trente-six places de caméra possibles et il faut trouver la bonne. Je passe mon temps à demander de la justesse aux acteurs, mais la caméra aussi peut «parler faux» à sa façon.

Si dans une scène on la sent trop, si ses mouvements sont gratuits ou décoratifs, inconsciemment on se dit : «Ah oui, c'est du cinéma», et j'ai alors l'impression qu'au lieu de gagner, on perd quelque chose. Et puis, comme spectateur, quand le film me plaît, c'est comme si on me faisait un cadeau. Mais si je vois trop le travail, j'ai le sentiment qu'on a laissé le prix dessus.

Dans le premier quart d'heure du film, on a la sensation de découvrir un monde inconnu.

Et pourtant si proche. C'est bien aussi, au cinéma, de découvrir le pays dans lequel on vit sous une facette qu'on ne connaît pas.

En ce qui concerne le problème des migrants, des réfugiés, des sans-papiers, la multiplication des émissions de télé qui leur sont consacrées se diluent dans la grande cacophonie médiatique. Et à la fin du compte, tous ces reportages, tous ces débats, toutes ces révoltes légitimes ne servent à rien car personne n'entend plus rien. Alors je préfère faire un film, raconter sur grand écran l'histoire de ces deux hommes face à ces deux femmes, confrontés à leurs affectifs au milieu de tout ce bazar. En espérant toucher le spectateur assis dans le noir et l'aider à se faire sa propre idée sur tout ça. Et en espérant aussi que le film lui reste un peu.



ENTRETIEN
AVEC VINCENT LINDON



Qu'est-ce qui vous a touché dans WELCOME ?

Quand Philippe m'a parlé de cette histoire, elle m'a immédiatement emporté. Je me souviens qu'à la fin d'un déjeuner ensemble, je lui ai dit que je ne lirai le scénario que par plaisir. J'étais déjà certain de vouloir faire ce film. Plus tard, après l'avoir lu, je l'ai appelé pour lui dire à quel point j'étais emballé par ce très beau mélange de rugosité et de tendresse, et qu'il fallait que nous tournions vite tant j'étais impatient.

Ce que j'aime dans le cinéma de Philippe, c'est qu'il arrive à s'emparer d'un sujet très fort - en l'occurrence, le sort des réfugiés à Calais -, mais qu'il ne l'aborde pas frontalement. Il préfère s'attacher aux personnages, à leur affectif, à celui de Simon et à celui de Bilal, car tout est lié dans ce film : la petite histoire et la grande. La dramaturgie en est d'autant plus forte.

Est-ce que Philippe Lioret vous a parlé de Simon ?

En quelques mots seulement. En réalité, on a surtout parlé d'infimes détails. Ce sont des éléments instinctifs qui campent un personnage. Pendant le tournage, on a discuté des heures au bar de l'hôtel - mais pas forcément du film. On parlait de la vie, des femmes, de nos enfants, des films qu'on aimait...

Comment vous êtes-vous approprié le personnage ?

Encore une fois, ce sont les détails qui m'intéressent. Au cinéma, je pense que l'habit fait le moine. Dans les scènes de piscine, je me focalise sur la manière dont tombe mon survêtement, sur mes claquettes de maître-nageur. Ce qui compte pour moi, c'est de savoir si l'apparence du type que je joue est crédible : les chaussures, le sifflet, le T-shirt et un peu de ventre aussi. Simon est un ex-nageur professionnel qui, depuis qu'il a abandonné la compétition, a pris du poids. Alors, pour devenir Simon, j'en ai pris moi-même, pour «faire le poids». Tout doit sonner juste, les personnages, les sons qui résonnent dans la piscine, tout. La psychologie arrive après ; j'attaque d'abord la forme, le fond vient après.

Comment s'est passé le début du tournage ?

À peine arrivé à Calais, un samedi soir, Philippe m'a amené au «quai de la soupe» où les réfugiés viennent se nourrir. En repartant, on en a croisé trois et on les a pris en voiture. Ils étaient dans un état de dénuement total, mais ils avaient le sourire. À leur demande, on les a déposés dans un endroit désert qui ressemblait à une immense décharge, pas âme qui vive et pas une habitation à la ronde. Ensuite, sans un mot, Philippe m'a déposé à l'hôtel. Cela se passait de commentaire. Ce sont mes tout premiers moments à Calais et j'avais vu ce qu'il fallait voir. Dès le lendemain, on a commencé le tournage.

Philippe Lioret explique que vous anticipiez ses demandes.

Tant mieux. C'est tout ce que je recherche dans mon travail : bouger comme l'a imaginé le metteur en scène en écrivant le personnage et m'arrêter au moment et à l'endroit même où l'on s'aperçoit tous les deux qu'il fallait le faire. Quand on arrive à cette osmose - et c'est rare d'y arriver, on sait lui et moi que ça sonne juste.

Vos personnalités à tous les deux auraient pu susciter des conflits très durs.

Absolument. Beaucoup de gens qui nous connaissent tous les deux craignaient qu'on soit en conflit. Et c'est très exactement le contraire qui s'est produit : il n'y a jamais eu le moindre moment de doute ou d'absence de confiance de l'un envers l'autre. C'était comme si nous étions faits pour tourner ce film ensemble. Malgré plusieurs rendez-vous manqués sur ses autres films, j'ai toujours su au fond de moi qu'il y aurait un jour cette grande rencontre entre nous. J'ai eu l'impression de rencontrer mon double.

Comment s'est passé le tournage avec Firat Ayverdi, qui interprète Bilal ?

Je ne l'ai considéré ni comme un gamin, ni comme un comédien non professionnel. Les premiers jours, je l'impressionnais un peu mais, très vite, il s'est détendu et on a fini par établir une sorte de rapport père-fils. Du coup, j'avais l'impression d'être aussi protecteur avec lui sur le plateau que Simon l'est avec Bilal.

ENTRETIEN
AVEC AUDREY DANA



Qu'est-ce qui vous a amené à tourner WELCOME ?

À chaque fois que j'ai vu le travail de Philippe, je me suis dit «voilà un réalisateur avec qui je rêverais de tourner». Il est venu à l'une des premières projections de ROMAN DE GARE de Claude Lelouch et m'a dit qu'il pensait à moi pour un film à venir... Je ne savais pas que c'était le prochain, lui non plus d'ailleurs car pour ce rôle il avait déjà envisagé quelqu'un d'autre. Quelques temps ont passé pendant lesquels je sais qu'il a réfléchi, mais je n'étais toujours pas celle qu'il imaginait, il pensait que j'étais trop jeune pour jouer la femme de Vincent. Et puis la vie a joué en ma faveur car après que mon nom soit revenu plusieurs fois, il s'est décidé à me rappeler et on a eu rendez-vous dès le lendemain... Du haut de mes 30 ans je me suis installée à la table du restaurant et quelques minutes plus tard, il levait son verre à mes 35 ans et m'appelait Marion.

Quand j'ai lu le scénario, pour la première fois je me suis vraiment autorisée à être heureuse d'avoir été choisie pour ce rôle.

Vous sentez-vous proche du personnage de Marion ?

Le rôle n'était pas évident pour moi, même si Philippe pensait le contraire. Marion est une fille simple et humaine, mais surtout très calme, très posée et très centrée. Elle est prof d'anglais, elle est engagée... Je me sens tellement plus énermée, plus névrosée, plus compliquée... Face à cette fille super construite, je me suis sentie devant un grand trou noir. J'ai l'impression que c'est le rôle qui a été le plus difficile pour moi jusqu'ici. Sans parler du fait qu'elle a vécu dix ans avec un homme. Dix ans c'est long et je n'ai jamais eu une relation si longue. Il fallait donc tout apprendre, tout lâcher, m'abandonner... laisser de côté mes références et mes repères... Avec le recul, aujourd'hui, j'ai adoré rencontrer et devenir Marion... ça a été comme une leçon d'humilité.

Comment se passe le travail avec Philippe Lioret ?

Philippe voit un film et pas un autre. Quand il écrit un scénario, il n'y a rien d'approximatif. Son travail d'auteur est déjà celui de réalisateur.

Ce n'est pas toujours facile à suivre parce qu'il est si précis qu'il ne comprend pas toujours pourquoi tout le monde ne voit pas ce qu'il a en tête. Mais c'est aussi tellement rassurant... Avec lui, on est pris en main totalement et on sait qu'on est en train de faire du bon travail. Voilà, avec Philippe, on travaille... Pas de chichi, du travail rien que du travail. Son exigence est contagieuse, tout le monde sur le plateau est en train de jouer sa vie, de vivre ses plus importantes heures... Je sais que si les gens aiment le film c'est grâce à lui, s'ils trouvent les acteurs bons, c'est aussi lui... et s'ils détestent, ils peuvent s'en prendre à lui aussi. Le film, c'est lui.

Je me souviens d'une nuit de tournage où nous avons tellement répété le texte et les déplacements que j'ai eu l'impression d'entrer dans une forme de transe... C'est la première fois que je travaillais comme ça et ça m'a beaucoup appris. Et je crois que maintenant je n'aborde plus ce métier de la même manière.

Et avec Vincent Lindon ?

Vincent Lindon est un gosse sur un plateau. Il n'y a rien d'autre qui compte que le film, et tout compte pour lui, ses scènes, celles des autres, le film tout entier. C'est tellement agréable de travailler avec un acteur à ce point investi. Même s'il a déjà tourné de nombreux films, même si son expérience est si grande, c'est vraiment un enfant, avec son lot de peurs et d'excitations... Il partage tout et j'ai la sensation qu'il m'a accompagnée pendant tout le film, qu'il m'a tenu la main. Aujourd'hui que j'ai vu WELCOME, à mon tour j'ai envie de l'accompagner, jusqu'au bout du monde s'il le faut, parce que je pense que c'est un film important qui mérite d'être vu par le plus grand nombre. Il parle d'amour sur fond social, ou l'inverse je ne sais pas... Il rapproche de l'essentiel. Et n'est-ce pas ce que les spectateurs cherchent quand ils vont au cinéma ?

FILMOGRAPHIE
DE PHILIPPE LIORET



- 2008 WELCOME
Avec Vincent Lindon, Firat Ayverdi, Audrey Dana, Derya Ayverdi
- 2006 JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS
Avec Mélanie Laurent
(César 2006 du Meilleur Espoir Féminin),
Kad Mérad
(César 2006 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle),
Isabelle Renaud, Julien Boisselier
Nominations César Meilleur Film,
Meilleur Réalisateur,
Meilleur Scénario
- 2004 L'ÉQUIPIER
Avec Sandrine Bonnaire, Philippe Torreton,
Grégory Derangère, Emilie Dequenne
Nominations César Meilleur Acteur (Philippe Torreton)
Meilleure Actrice dans un Second Rôle (Emilie Dequenne),
Meilleure Musique (Nicola Piovani)
- 2001 MADEMOISELLE
Avec Sandrine Bonnaire, Jacques Gamblin,
Zinedine Soualem, Isabelle Candelier
- 1997 TENUE CORRECTE EXIGÉE
Avec Jacques Gamblin, Zaboou Breitman,
Esa Zylberstein, Jean Yanne
- 1993 TOMBÉS DU CIEL
Avec Jean Rochefort, Marisa Paredes,
Ticky Holgado, Laura Del Sol
Festival de San Sebastian :
Prix de la Mise en Scène, Prix du Meilleur Scénario

FILMOGRAPHIE
DE VINCENT LINDON



2009 WELCOME de Philippe Lioret
 2008 POUR ELLE de Fred Cavayé
 MES AMIS, MES AMOURS de Lorraine Levy
 2007 CEUX QUI RESTENT de Anne Le Ny
 Nomination au César du Meilleur Acteur
 JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
 2006 SELON CHARLIE de Nicole Garcia
 Sélection Officielle 59^e Festival de Cannes
 2005 L'AVION de Cédric Kahn
 LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère
 2004 LA CONFIANCE RÈGNE de Etienne Chatiliez
 2003 LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
 FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet
 2002 VENDREDI SOIR de Claire Denis
 LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet
 2001 CHAOS de Coline Serreau
 MERCREDI, FOLLE JOURNÉE ! de Pascal Thomas
 1999 PAS DE SCANDALE de Benoît Jacquot
 MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
 Nomination au César du Meilleur Acteur
 BELLE MAMAN de Gabriel Aghion
 1998 L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot
 PAPARAZZI de Alain Berberian
 1997 LE SEPTIÈME CIEL de Benoît Jacquot
 FRED de Pierre Jolivet
 1996 LA BELLE VERTE de Coline Serreau
 LES VICTIMES de Patrick Grandperret
 LE JOUR DU CHIEN de Ricky Tognazzi
 1993 TOUT ÇA... POUR ÇA ! de Claude Lelouch
 1992 LA CRISE de Coline Serreau
 Nomination au César du Meilleur Acteur
 LA BELLE HISTOIRE de Claude Lelouch
 1991 NETCHAÏEV EST DE RETOUR de Jacques Deray
 1990 GASPARD ET ROBINSON de Tony Gatlif
 IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES de Claude Lelouch
 LA BAULE-LES-PINS de Diane Kurys
 1988 L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau
 QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet
 1987 UN HOMME AMOUREUX de Diane Kurys
 1986 ESCORT GIRL de Bob Swaim
 1985 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix
 PAROLE DE FLIC de José Pinheiro
 1984 NOTRE HISTOIRE de Bertrand Blier
 L'ADDITION de Denis Amar
 1983 LE FAUCON de Paul Boujenah
 THE EBONY TOWER de Bob Knight

FILMOGRAPHIE
DE AUDREY DANA



2009 WELCOME de Philippe Lioret
TELLEMENT PROCHES de Olivier Nakache et Eric Toledano
LA DIFFERENCE C'EST QUE C'EST PAS PAREIL de Pascal Laëthier

2007 CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Olivier Baroux
ROMAN DE GARE de Claude Lelouch
Prix Romy Schneider 2008
NOS AMIS LES TERRIENS de Bernard Werber

LISTE
ARTISTIQUE



Simon	Vincent Lindon
Bilal	Firat Ayverdi
Marion	Audrey Dana
Mina	Derya Ayverdi
Bruno	Thierry Godard
Zoran	Selim Akgül
Koban	Firat Celik
Mirko	Murat Subasi
Le lieutenant de police	Olivier Rabourdin
Alain	Yannick Renier
Le père de Mina	Mouafaq Rushdie
La mère de Mina	Behi Djanati Atai
Le voisin de Simon	Patrick Ligardes
Le juge	Jean Pol Brissart
La juge aux affaires familiales	Blandine Pélissier
Le policier du centre de rétention	Eric Herson-Macarel
Le gradé du centre de détention	Gilles Masson
Le directeur du supermarché	Emmanuel Courcol
L'agent de sécurité du supermarché	Jean-François Fagour
Le gradé chez Simon	Jean-Paul Comart
Le passeur	Lazare Herson-Macarel
Le passeur au volant	Stéphane Butet
Le chauffeur du camion tchèque	Jean-Christophe Voiron
Les kurdes du camion	Sever Hosgoren - Kivi Fakhiri
La bénévole du quai de la Soupe	Carine Bouquillon
Le bénévole du quai de la Soupe	Fernand Rolet
Eyaz	Omed Ahmad
Azad	Karzan Sherabayani
Aran	Ibrahim Kiransal
L'interprète au tribunal	Hossein Soltani
L'avocate au tribunal	Florence Hebbelynck
L'opérateur du Cross	Bruno Tuchszer
Le gradé du contrôle	Pierre-Yves Kiebbe
Le petit frère de Mina	Bawer Yolcu
La petite sœur de Mina	Dilba Yolcu
Les policiers de contrôle	Stéphane Debureau - Emmanuel Martin
L'afghan du centre de rétention	Joakim Latzko
Les policiers du centre de rétention	Vincent Pietton - Jérémy Zylberberg
	Jacques Herlin - Max Rensonnet
Le grand-père sur la plage	Félix Verhaverbeke
Son petit-fils	Jérémy Bocquet
Le migrant de la cabine téléphonique	Otis Ba
La caissière de la piscine	Fanny Drouin
La femme de service de la piscine	Laurence Flahault
Les pakistanais du supermarché	Delwar Hussain - Saqib de Lahore
L'avocate de Simon et Marion	Emmanuelle Dupuy
Le voisin du dessus	Philippe Gaulé
Les policiers chez Simon	Thibaut Rottiers - Eric Beauchamp
Le serveur de la brasserie	Jonathan Fournier
Le somalien	Eric Etje
Le pakistanais du quai de la Soupe	Eywaz Kilic
Le vigile de la station service	Luc Kienzel
Les garde-côtes	Edward Patrick - Olivier Copyans
	Frank Hewetson

LISTE TECHNIQUE



Réalisation	Philippe Lioret
Producteur délégué	Christophe Rossignon
Scénario original	Philippe Lioret Emmanuel Courcol Olivier Adam
Producteur associé	Philip Boëffard
Productrice exécutive	Eve Machuel
Directeur de production	Olivier Hélié
Musique	Nicola Piovani Wojciech Kilar Armand Amar
Image	Laurent Dailland (A.F.C.)
1 ^{er} Assistant opérateur	Christian Abomnes
2 ^{ème} Assistant opérateur	Maud Lemaistre
Montage image	Andréa Sedlackova
Monteuses image adjointes	Marie de la Selle Sophie Henocq Judith Rivière-Kawa
Direction artistique	Yves Brover
1 ^{er} Assistant décorateur	François Charrier
Régisseurs d'extérieur	Thierry Rouxel Franck Congi
Accessoiriste	Lionel Callari
Son	Pierre Mertens Laurent Quaglio Eric Tisserand
Assistant son	Stéphane Lioret
Monteur paroles	Germain Boulay
Casting	Tatiana Vialle
1 ^{ères} Assistantes réalisateur	Isabelle Henry Jessica Palud
2 ^{ème} Assistant réalisateur	Jean-Emmanuel Graine
Scripte	Béatrice Pollet
Chef costumière	Fanny Drouin
Chef maquilleuse	Judith Gayo
Régisseur général	Julie Belthoise
Régisseurs adjoints	Laurent Grenaud Christelle Bladinières
Chef électricien	Jean-Baptiste Perrin
Chefs machinistes	Gil Fontbonne Nicolas Sommermeyer
Directeurs de postproduction	Eric Duriez
Photographe de plateau	Julien Azoulay Guy Ferrandis

Production : NORD-OUEST FILMS / www.nord-ouest.fr



